

Connaître les perceptions et les représentations : quels apports pour la gestion des milieux aquatiques ?



Anne Honegger
UMR 5600 Environnement Ville Société
CNRS - Université de Lyon



Perception aqua

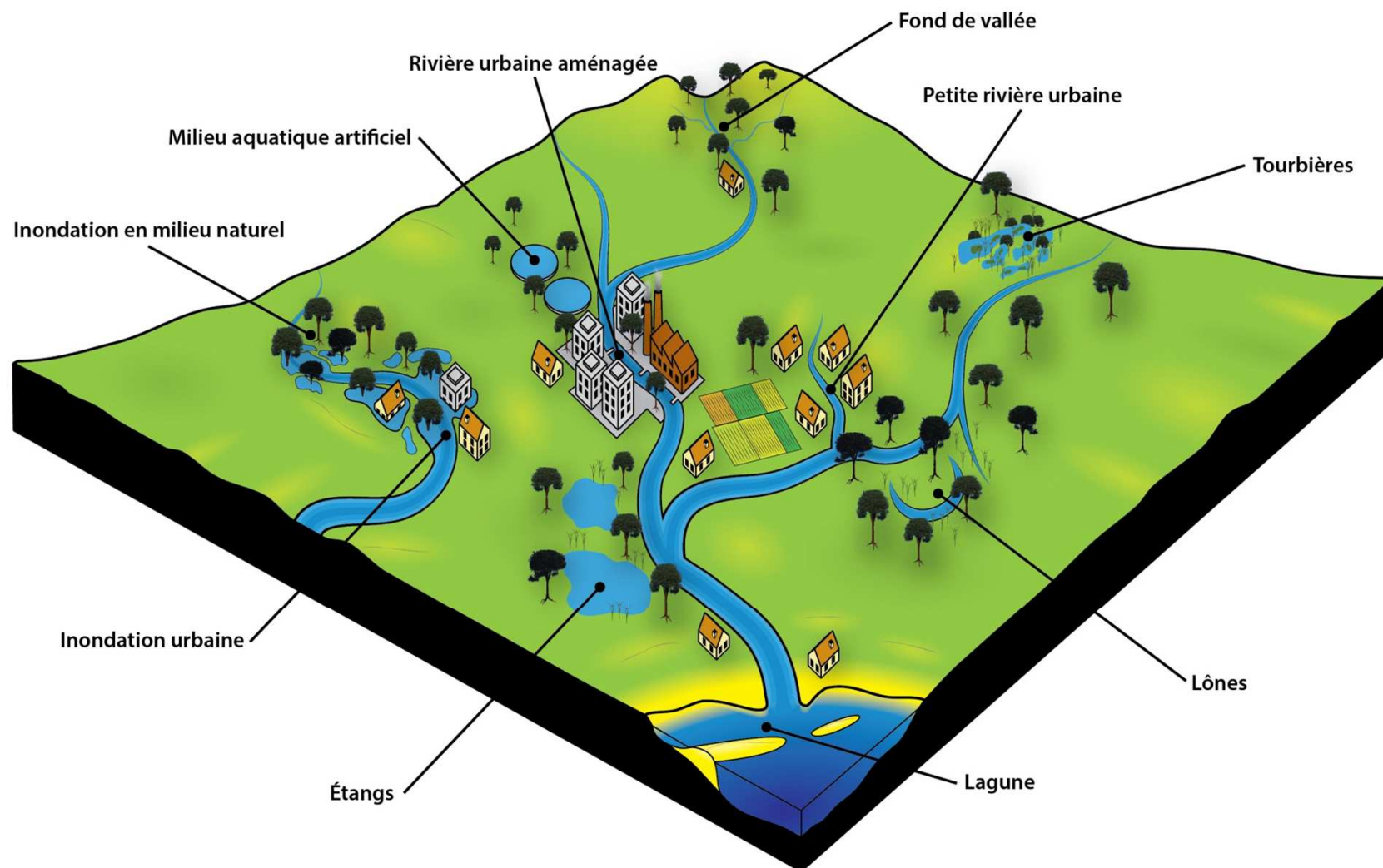
- Une vingtaine de jeunes chercheurs
 - Des thèses
 - Des terrains diversifiés
 - Un objectif commun : « parvenir à un consensus de gestion » (B. de Vanssay, 2003)
 - Des questions
 - Un besoin d'échanges exprimé
 - Un partenaire : l'Onema
-
- Tous ces travaux ont en commun l'eau, la confrontation au terrain, la mise en œuvre de démarches expérimentales.



Une démarche pluridisciplinaire pour :

- **Structurer** une communauté d'échange afin d'identifier et de synthétiser les différents apports et de clarifier les acquis scientifiques et opérationnels dans le domaine ;
- **Partager** les approches méthodologiques et les résultats avec les gestionnaires et les publics concernés afin de valoriser les recherches mais aussi et surtout d'accompagner au mieux les démarches de gestion

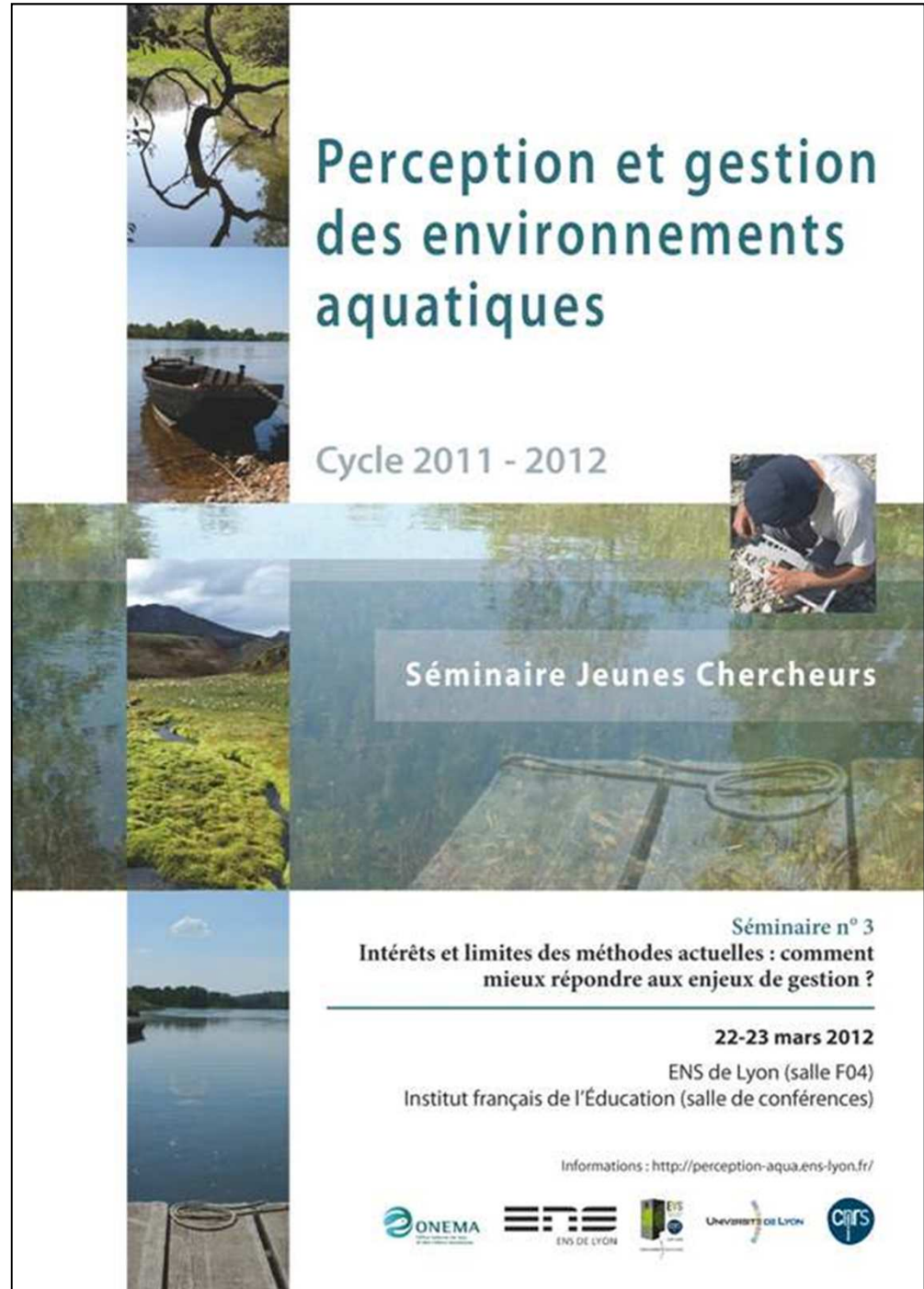
Des milieux étudiés diversifiés



**Un cycle de travail
pluridisciplinaire
regroupant
chercheurs et
gestionnaires
(2011-2012)**

**Un atelier
d'écriture (2013)**

**Un comité scientifique
Des chercheurs
grands témoins**



**Perception et gestion
des environnements
aquatiques**

Cycle 2011 - 2012

Séminaire Jeunes Chercheurs

Séminaire n° 3
**Intérêts et limites des méthodes actuelles : comment
mieux répondre aux enjeux de gestion ?**

22-23 mars 2012
ENS de Lyon (salle F04)
Institut français de l'Éducation (salle de conférences)

Informations : <http://perception-aqua.ens-lyon.fr/>



Trois séminaires organisés pour les jeunes chercheurs

- une confrontation à leurs pairs
- « une entrée en dialogue » avec les gestionnaires sur la base de retours d'expériences pour mieux cerner les enjeux opérationnels
- un regard critique sur les méthodes utilisées

Un site internet comme outil d'accompagnement du projet

<http://perception-aqua.ens-lyon.fr>

Contexte actuel de la gestion des milieux aquatiques

- ✓ Des **enjeux** multiples dans un contexte de **pressions** démographiques, économiques et environnementales (changements globaux, gestion des inondations et des sécheresses, pollution, menaces sur la biodiversité...)
- ✓ Des **valeurs** économiques, sociales, culturelles et environnementales concédées aux milieux aquatiques, des **fonctions** découvertes et des **services** reconnus depuis quelques décennies
- ✓ Une volonté affichée : « protéger – gérer – valoriser les milieux aquatiques » qui se concrétise à travers des **outils** réglementaires et contractuels et une **gouvernance** orientée vers une **gestion intégrée** partagée entre acteurs locaux, régionaux, internationaux, au niveau des citoyens, des politiques et des socio-professionnels



Evolution des regards de la société sur les paysages de l'eau en France

Des milieux ambivalents dans l'imaginaire collectif qui suscitent des **attitudes** extrêmes :

Des « infernaux palus » puis des espaces à aménager - c'est-à-dire à assécher - et aujourd'hui de hauts lieux de la biodiversité

... Demain ?

Le paysage renvoie au territoire et à la perception qu'en ont les individus qui le regardent. Selon leurs **connaissances** et leurs **valeurs** le regard varie.

La prise en compte des perceptions/représentations dans les recherches actuelles sur les milieux aquatiques

Au-delà de l'analyse des perceptions/représentations, il est recherché **les modalités de construction d'un bien commun et les conditions d'une construction collective** (Beuret, 2006) au travers de l'étude des processus d'institutionnalisation, des jeux d'acteurs et des processus de construction de représentations communes.



Perception individuelle

C'est « l'ensemble des mécanismes et des processus par lesquels l'organisme prend connaissance du monde et de son environnement sur la base des informations élaborées par ses sens » (Bonnet et al. 1989, p. 3)

4 formes de perceptions identifiées : par les sens, par l'expérience, par le raisonnement, par l'intuition (Spinoza)



Représentations mentales

Elles constituent des images, des interprétations de l'environnement. Elles produisent une grille de lecture de la réalité qui donnent aux individus les moyens d'organiser et de planifier leurs actions.



Représentations sociales

- Des perméabilités et des interactions permanentes entre l'individu et le collectif naissent des représentations sociales.
- Celles-ci désignent « une image représentée qui, au cours de son évolution, aurait acquis une valeur socialisée (partagée en grand nombre) et une fonction socialisante (participant à l'élaboration d'une interprétation du réel valide pour un groupe donné à un moment donné de son histoire » (Mannoni, 1998, p. 16)

Pour gérer les milieux aquatiques en contexte d'incertitude

Nécessité de connaître scientifiquement :

- les milieux et leur fonctionnement ;
- les perceptions et les représentations qui leurs sont rattachées en ce que cela permet de comprendre comment les individus et les groupes sociaux s'approprient leur environnement.



Dans la démarche de projet... la production de connaissances permet :

- d'actualiser les problématiques
- d'orienter les stratégies d'interventions dans le cadre d'une réflexion globale de la gestion des milieux
- de fédérer des acteurs autour d'objectifs partagés



Des débats... un plan d'ouvrage autour des différentes étapes d'un projet

Quatre chapitres et d'une question : comment mobiliser les études de perceptions et de représentations ?

Pour identifier les acteurs et leurs attentes

Pour reconstituer l'histoire des relations entre sociétés et milieux aquatiques

Pour évaluer et interroger les pratiques de gestion

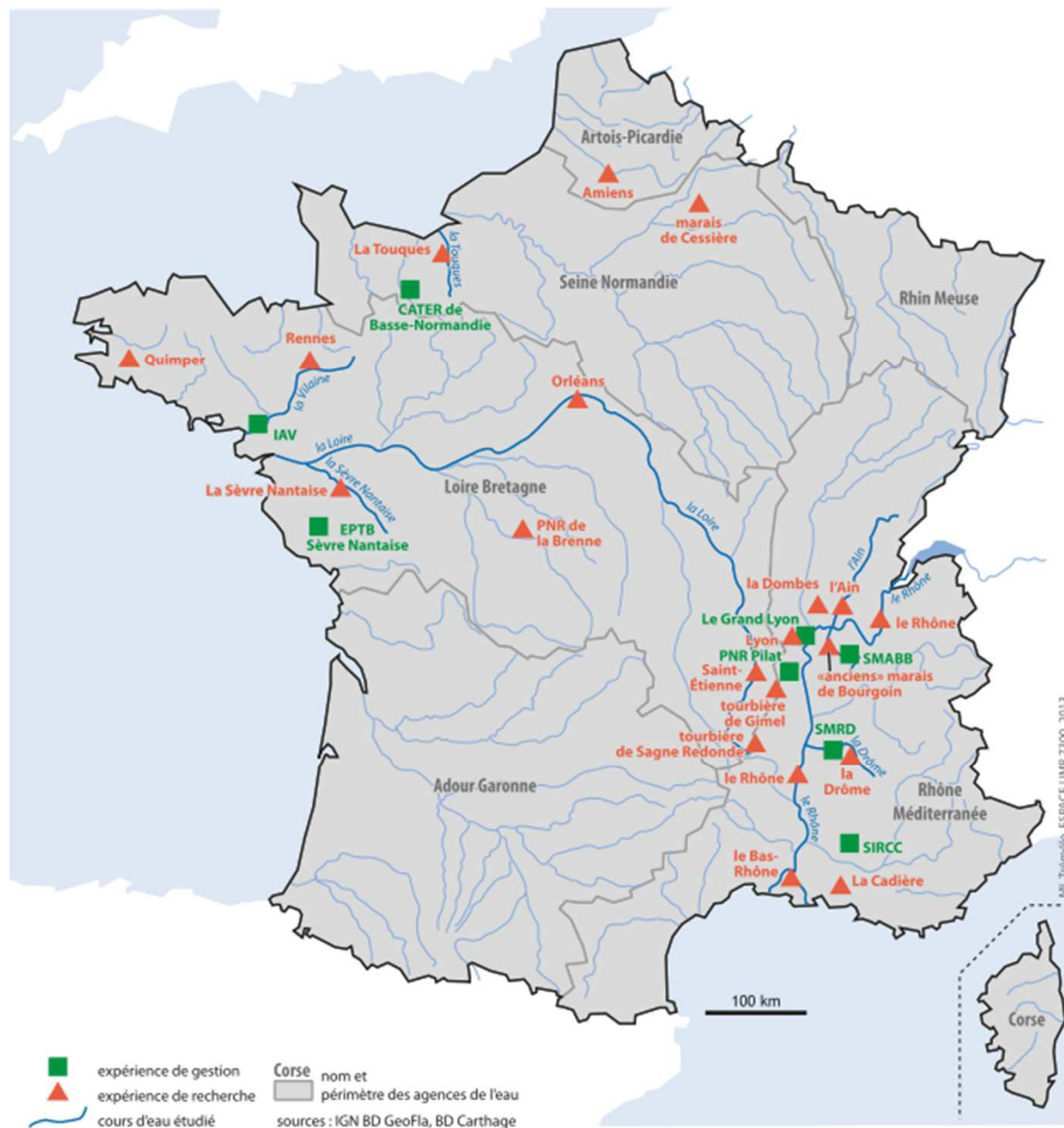
Des retours d'expériences



Plusieurs parcours de lecture

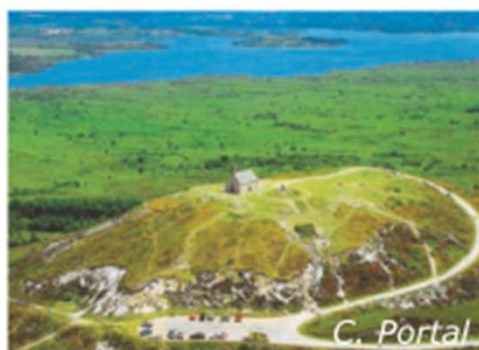
- Des études de cas (18)
- Des retours d'expériences pour illustrer la multiplicité des situations de gestion (11)
- Regards, notions et méthodes pour l'étude des perceptions et des représentations (13)

Expériences de gestion et de recherche



A quelles échelles spatiales et temporelles sont-ils étudiés?

Des études territorialisées : depuis l'échelle micro-locale à l'échelle régionale



Des études qui associent souvent temps long et période contemporaine : Moyen-Age – aujourd'hui



Y a-t-il des liens entre les études de perception et la gestion ?

Le plus souvent, un contexte de gestion en toile de fond



Restauration

Gestion patrimoniale
des paysages



Gestion du risque
inondation



Aménagement
urbain

Développement
local



Des regards, des notions et des méthodes

53



© S. Girard, 2012

Deux exemples de cartes mentales de la vallée de la Drôme réalisées par les participants de la Commission Locale de l'Eau.

Éléments méthodologiques sur la carte mentale

Le terme de carte mentale (*mind map*) a été avancé initialement par des auteurs anglophones tels P. Gould ou R. White dans les années 1980 pour désigner les représentations mentales et subjectives par lesquelles un individu qualifie son environnement spatial. Ces représentations ne revêtent pas nécessairement un aspect cartographique.

La carte mentale peut être mobilisée à différentes fins : (i) comprendre la façon dont les individus se repèrent et s'orientent dans l'espace ; (ii) identifier les préférences des individus pour certains lieux, ou (iii) comprendre les délimitations et les significations attribuées à l'espace.

L'utilisation et l'interprétation des cartes mentales sont cependant soumises à différentes critiques, ce qui implique leur manipulation précautionneuse. Les processus cognitifs propres à la perception et à la conception de l'espace restent largement inconnus, et le géographe n'accède qu'à ses manifestations extérieures, à leur produit (André, 1998). De plus, les cartes mentales ne sont que des représentations très appauvries de l'espace mental. Leur analyse est à la fois plus compliquée et moins efficace que celle des discours : si elles permettent d'apprécier les phénomènes de distance ou d'orientation, elles ne permettent pas d'aborder d'autres modalités de mise en forme de l'espace, à la différence du discours (Bonin, 2004). En outre, une critique importante concerne la tentation d'établir un lien direct entre le cognitif et le représenté, alors que de multiples opérations interviennent, telle l'inscription matérielle ou encore l'aptitude et la culture visuelle et manuelle nécessaire pour le dessin. Deux écueils sont possibles : (i) selon son expression et la nature du médium proposé, l'intervieweur influe sur la représentation de l'objet spatial ; (ii) cette représentation n'est de toute façon qu'une modalité possible et contextualisée de l'interprétation de cet objet.

Les cartes mentales méritent donc une utilisation conjointe avec d'autres outils, tel l'entretien, afin de pallier les différences d'aptitude au dessin et d'interroger les individus sur le sens qu'ils attribuent à leurs dessins.

Quelles sont les sources mobilisées ?

Une grande diversité, au sein même des recherches

- ➔ Sources textuelles indirectes (littérature grise, documents de communication, etc.)
- ➔ Sources textuelles directes (questionnaire et entretien)
- ➔ Sources audiovisuelles (vidéo)
- ➔ Sources iconographiques (cartes postales, photographies)
- ➔ Sources cartographiques
- ➔ Sources statistiques (socio-économiques)

Quelles sont les méthodes mobilisées ?

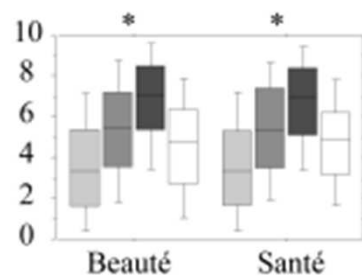
Des analyses essentiellement qualitatives, parfois complétées par des analyses quantitatives

Parfois avec une production d'indicateurs et de modèles de perception

Classe 1		Classe 2		Classe 3	
FORME	KHI2	FORME	KHI2	FORME	KHI2
*got_scoeur	146	cellule+	65	*got_volontaire	192
can+	61	publi+14	53	personne+	79
élus	22	profet+	49	temps	52
aller.	18	prefecture+	48	accueil+	38
Arles	18	operat<	42	urg+ent	37
vill+23	16	maire+	42	aide+	32
metre+	16	rennion+	42	vrai+	31
crut	14	crise+	41	heberg+er	31
vole.	13	commune<	36	retour+	28
turisme	13	autorit<	36	utilise+er	27
etre	12	*got_maire	32	socia+1	23
imagia+er	10	techn+14	32	ger+er	23

C. Labeur

Niveau trophique



☐ Eutrophe
☐ Mésotrophe
☐ Oligotrophe
☐ Inconnu

M. Cottet

Variables visuelles prédictives

- Vert dominant
- Marron ou de gris dominant
- Couleurs chaudes et vives
- Faux fondible
- Végétation aquatique aux formes mal définies
- Sédiments

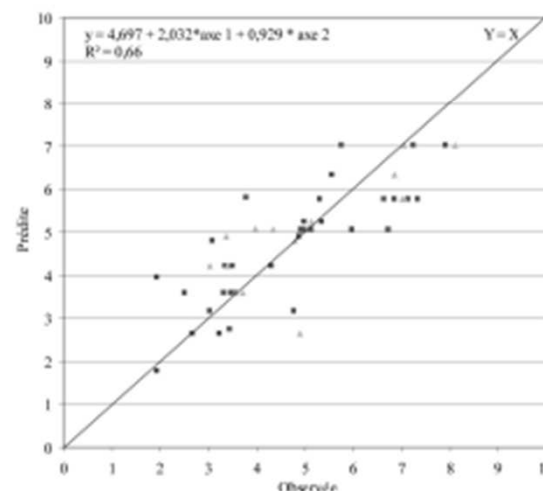




Figure n°85 – Occurrence des mots relatifs au relief pour décrire le paysage



Des retours d'expérience

Objectifs :

- Rassembler des « briques de témoignages » ; une « mise en exemple », des transferts d'expériences permettant l'expression des besoins et une prise de recul par rapport aux pratiques ;
- Reconnaître aux gestionnaires, élus... rencontrés une expertise d'usage



Du côté de la Sèvre nantaise : la prise en compte des perceptions pour sensibiliser les acteurs locaux à l'intérêt des démarches de gestion

Présentation du terrain

La Sèvre nantaise et ses affluents (La Maine, La Moine, La Sanguette, L'Ouin et la Grème), draine un bassin versant de 2 356 km² et son réseau hydrographique s'étend sur plus de 2 000 kilomètres (Figure a). Depuis Nantes et la confluence ligérienne jusqu'aux sources situées à l'extrême sud du massif armoricain la Sèvre nantaise structure des paysages variés (bocage vendéen, vignoble nantais, traversées urbaines, etc.) et s'intègre à des territoires très divers : de l'urbain et périurbain de la région nantaise, aux campagnes à faible densité et vieillissantes de la tête de bassin, en passant par les campagnes agricoles et industrielles du châtellais et de la Vendée. La Sèvre nantaise et ses affluents sont caractérisés par une forte variabilité annuelle et interannuelle des débits, les étiages sont très marqués. Les cours d'eau ont été fortement équipés en moulins à eau qui ont permis dès le Moyen Âge un développement économique durable (Marches de Bretagne). La Sèvre nantaise et ses affluents principaux sont aujourd'hui jalonnés par près de 250 ouvrages, dont la plupart sont d'anciens sites mauriens ou usiniers. Cet héritage contribue à structurer les paysages de fonds de vallée et suscite des enjeux de gestion importants (patrimoine, usages d'agrément, restauration écologique).

Le bassin de la Sèvre nantaise fait l'objet de stratégies locales de gestion depuis la fin des années 1970. Suite à la création de l'Association de la Sèvre nantaise (1978) qui regroupe les communes du bassin versant autour des enjeux de valorisation touristique et patrimoniale, un établissement public destiné à la gestion de l'eau et des milieux aquatiques est créé en 1985 (EPTB). Cet établissement coordonne alors un premier contrat de rivière. Sur le terrain la médiation et les travaux sont mis en œuvre par sept syndicats de rivière. Les techniciens médiateurs de rivière jouent un rôle fondamental dans la gestion locale des cours d'eau. Aujourd'hui le syndicat mixte « établissement public territorial du bassin versant de la Sèvre nantaise » assure l'animation du Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE) ; adopté en 2005 et actuellement en cours de révision (Figure c).

Questions à

Antoine Charrier, responsable du pôle milieux aquatiques et inondation, qui coordonne les travaux des syndicats de rivière et dont la mobilisation est forte sur la thématique de la continuité écologique, des ouvrages hydrauliques et des usages qui y sont liés.

■ A partir de votre expérience locale, et à partir d'exemples précis, pourriez-vous indiquer la place des questions de perception dans la gestion environnementale des milieux aquatiques dans votre structure ? De quelles manières, avec quels outils et avec quels partenaires sont-elles prises en compte ?

■ Les questions de perception dans la gestion des milieux aquatiques occupent dans notre bassin une place centrale. Les perceptions des différents usagers et acteurs de la gestion des cours d'eau du bassin de la Sèvre nantaise sont recueillies et mobilisées dès le départ des projets d'aménagement et même dans la phase de définition globale de stratégies d'intervention. Cela a été le cas notamment pour la gestion des ouvrages hydrauliques (seuils de moulins, clapets et autres ouvrages transverses). Le recueil des perceptions est effectué d'une manière le plus souvent non scientifique, ou disons, informelle dans le cadre de processus de concertation permettant de mettre en œuvre ou d'orienter les actions. Ces perceptions peuvent être collectives de diverses manières, soit à l'aide d'enquêtes, soit à partir de procédés moins formels (tours de table, entretiens, atelier de travail collectif). Pour le thème de la gestion des ouvrages hydrauliques et des paysages de fond de vallée, la méthode de concertation et de diagnostic participatif mise en œuvre articulait ces différents moyens de collecte. Pour les opérations engageant d'importants changements dans l'apparence des paysages et le fonctionnement des milieux, des comités de pilotage sont mis en place pour suivre les projets à l'échelle micro-locale. Dans ces comités, il n'est pas rare que la question de la perception soit abordée. A titre d'exemple, dans la vallée de la Sanguette, l'abaissement expérimental d'un plan d'eau a donné lieu à une enquête auprès des usagers et riverains du site concerné (Figure b).

Mais ce n'est pas tout : les éléments de perception collectifs nous sont aussi utiles pour calibrer nos documents d'information et de communication. Nous les intégrons aux étapes de valorisation des actions (retours d'expérience, panneaux, presse...).

■ Quel est l'apport de ces études de perception ?

■ Une fois encore, le recueil de l'avis, du sentiment est essentiel pour sensibiliser les acteurs locaux à l'intérêt des démarches : riverains, mais aussi élus, premiers décideurs. D'une manière générale, la perception de l'état de la rivière, de son aspect ou des changements possibles va souvent conditionner le lancement et l'évolution d'un projet. La prise en compte de ces perceptions influe sur l'acceptation des travaux. C'est souvent sur la base d'une perception individuelle ou collective que les usagers, les élus, vont évaluer les projets réalisés.

■ Qui prend la décision de s'engager ou pas dans ce type d'études ? Qui influe ?

■ En règle générale, nous ne procédons pas de manière spécifique à des études sur la perception en tant que telle, mais cette question est intégrée dans des études d'aménagement. Le maître d'ouvrage, en accord avec le comité de pilotage, prévoit un volet perception sociale, focalisé plus ou moins sur les aspects paysagers tout de même... au même titre que ces études intègrent aussi les aspects juridiques, historiques, etc. La seule étude vraiment

le groupement de commande choisi (Figure 6). En effet, nous avons un bureau d'étude chargé spécifiquement de cet aspect concertation. Cependant la question de la perception n'a pas été explicitement abordée. Il n'y a pas de réflexion réelle sur « Qu'est-ce que pourrait nous apporter une étude perception ? ».

Est-ce que vous avez pu réellement prendre en compte les apports de travail sur les inondations, les informations que vous avez recueillies ?

Cela nous a confirmé que les problématiques inondations pour le territoire de la Bourbre sont beaucoup plus perçues comme des problématiques qui ne sont pas forcément liées à l'inondation de la Bourbre elle-même mais plus à des problématiques de ruissellement. Quand la stagiaire est allée rencontrer les élus à propos de l'inondation de la Bourbre, ils lui ont parlé principalement des inondations par ruissellement (Figure 7). Cela a été déjà très constructif pour nous... Le rapport de la stagiaire va alimenter la mise en place d'un programme du PAPI (Programme d'Action de Prévention contre les Inondations) et nous permettront d'identifier des actions et de les intégrer dans le cadre de ce PAPI. Et nous insistons maintenant de manière beaucoup plus importante auprès des communes dans le cadre des contacts que nous pouvons avoir lorsque l'on nous demande un avis sur les Plans Locaux d'Urbanisme ou sur les schémas directeurs eaux pluviales, sur l'importance qu'ils mettent en avant la question du ruissellement. Je pense que le travail de cette stagiaire nous a confirmé un certain nombre de choses que nous pouvions ressentir, sans qu'elles soient forcément précises...

Si vous deviez vous lancer sur une étude perception, vous verriez ça de quelle manière ?

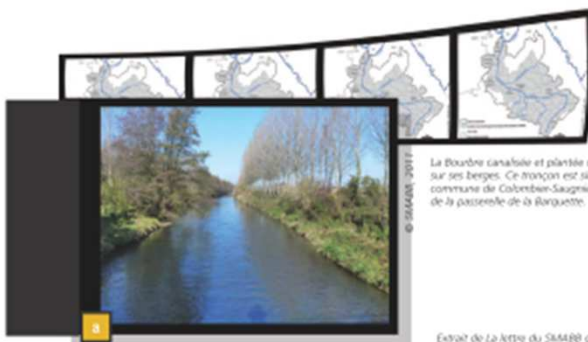
Si nous avions demain une étude perception à mener sur la Bourbre, je pense que nous essaierions déjà de travailler avec les milieux associatifs puisque la population est toujours très difficile à rencontrer. J'entends « milieux associatifs » au sens large, pas uniquement la vision environnementaliste. Il s'agit d'avoir une idée de la représentation que se fait la population et, évidemment, les gestionnaires et nos partenaires classiques, que ce soit les communautés de communes, les agriculteurs, les industriels, la chambre de commerce et d'industries ainsi que les membres de la Commission Locale de l'Eau qui regroupe déjà un certain nombre de collègues, comme c'est le cas du comité de rivière. Et puis, pour la mise en œuvre de cette étude, il nous faut des personnes qui soient compétentes, comme par exemple des bureaux d'études spécialisés dans ce domaine-là.

En termes de gestion ou d'anticipation de l'action à quelle échelle imaginez-vous plutôt l'utilité des études de perception : celle du bassin versant ou d'autres ?

Je pense qu'il y a deux niveaux. L'échelle du bassin versant permet de démarrer d'envisager la programmation, d'anticiper les travaux, de cerner, d'identifier et hiérarchiser un certain nombre de secteurs qui concernent l'attention de la population alors même que nous n'avons pas identifié ces secteurs comme importants en termes de remise en état du milieu aquatique. Mais comme c'est quelque chose qui est jugé important, est-ce que ça ne vaut pas le coup d'intervenir pour amener progressivement la population à accepter de travailler sur d'autres secteurs qui, eux, apportent véritablement une plus-value en termes d'environnement.

Idealement, il faut travailler à une échelle assez large et intégrer les éléments de perception au moment de hiérarchiser les secteurs. Nous serions alors vraiment dans l'idée de l'anticipation. Actuellement, ce n'est pas de cette manière que nous avons travaillé, sans doute parce que nous avons une demande très forte de nos financeurs vis-à-vis des échéances de la directive cadre européenne sur l'eau. Nous pouvons espérer intégrer progressivement des éléments de perception de manière à, sur un territoire, ne pas intervenir uniquement de manière technique, mais aussi en vue de l'amélioration d'un cadre de vie, en concertation avec la population afin que les habitants puissent s'approprier le projet. Là, nous sommes à une autre échelle, qui correspond selon moi à l'échelle de la communauté de communes, qui n'est pas uniquement une échelle eau, rivière, etc., mais plus une échelle territoriale.

Contact
Syndicat mixte d'aménagement du bassin de la Bourbre - (SMABB) - Isère
www.smabb.fr



La Bourbre canalisée et plantée de peupliers sur ses berges. Ce tronçon est situé sur la commune de Colombier-Saugnieu, en amont de la passerelle de la Barquette.

Extrait de la lettre du SMABB du mois de septembre 2017 destinée à expliquer à la population la démarche de participation engagée dans le cadre du schéma d'aménagement global du bassin-versant.

Comment serez-vous impliqué ?

L'ambition du SMABB est d'associer un maximum d'acteurs du territoire à l'élaboration de ce schéma. Plusieurs instances vont accompagner la démarche, permettant d'associer différents partenaires aux réflexions et aux décisions qui seront prises.



On peut d'ores et déjà citer :

■ Les groupes locaux

Ils permettent d'associer dès la phase d'état des lieux : les acteurs du monde de l'agriculture ; les acteurs de la production de l'environnement ; les acteurs du monde de l'aménagement et de la gestion des inondations ; les élus du territoire.

■ Le comité de pilotage

Il assure le pilotage global de l'étude et la validation des scénarios et des axes d'intervention proposés. Il rassemble les principaux décideurs (SMABB, élus du territoire, services de l'Etat, partenaires institutionnels...).

■ Le comité de concertation

C'est un comité de pilotage élargi, regroupant les partenaires institutionnels, des élus de chaque partie du territoire, des représentants associatifs, des usagers... Il joue le rôle de relais entre le comité de pilotage et les acteurs de terrain, et assure la cohérence d'ensemble des décisions prises au niveau global.

■ Les réunions publiques d'information

Ouvertes à tous, elles permettent d'informer l'ensemble de la population des avancées et des résultats de l'étude. Elles seront organisées : à l'issue des phases "Etat des lieux/diagnostic", "Cadrage des enjeux", et enfin à la fin de la phase "Choix du scénario final", pour présenter le schéma d'aménagement global. Les prochains numéros de cette lettre vous informent de l'avancée de la démarche et des résultats de ces différentes rencontres.

© Commune de Noyes-Vermelle, 1999 et SMABB, 2017



Inondation par débordement de l'Agny, affluent de la Bourbre, sur la commune de Noyes-Vermelle en 1999 et inondation par ruissellement sur la commune Les Epaves, dans le bassin-versant de la Bourbre en août 2017.

Quels apports des études de perception ?

- **Pour l'élaboration des projets**
 - Pour identifier les acteurs et leurs attentes
 - Pour reconstituer l'histoire des milieux aquatiques
- **Pour la mise en œuvre des projets**
 - Pour mobiliser des connaissances afin de communiquer et de mener une action de sensibilisation
 - Pour initier et animer un dialogue sur des situations précises dans un projet
- **Pour l'évaluation des projets**
 - Mieux comprendre les modes de gestion adoptés
 - Mieux évaluer la participation
 - Mieux comprendre les motivations qui guident l'action



